MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

TOME NEUVIÈME



PARIS
ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67
1896

Digitized by Google

LES NOMS
DES MÉTAUX ET DES COULEURS
EN BERBÈRE.

Un des points les plus obscurs de la grammaire berbère, c'est la catégorie de verbes connus sous le nom de *verbes d'état* (ou plus exactement *verbes qualificatifs*) dont la conjugaison, sans particule, diffère de celle qui est seule employée dans les autres verbes[1].

	Schéma du verbe ordinaire conjugué sans particule (zouaoua).		Schéma du verbe d'état, conjugué sans particule (zouaoua).
Sing. 1re pers. com.	....	*r'*	.... *r'*
2e pers. com.	*th*	*dh*	.... *dh*
3e pers. masc.	*i*		....
3e pers. fém.	*th*		.... *th*
Plur. 1re pers. com.	*n*		
2e pers. masc.	*th*	*m*	
2e pers. fém.	*th*	*mth*	.... *ith*
3e pers. masc.	....	*n*	
3e pers. fém.	....	*nt*	

Employé avec une particule, le verbe d'état suit la conjugaison générale :

Sing. 1re pers. com.	*ad'*	....	*r'*
2e pers. com.	*ats*	....	*dh*
3e pers. masc.	*ad' i*	....	
3e pers. fém.	*ats*	....	
Plur. 1re pers. com.	*an*	....	
2e pers. masc.	*ats*	....	*m*
2e pers. fém.	*ats*	....	*mth*
3e pers. masc.	*ad'*	....	*n*
3e pers. fém.	*ad'*	....	*nt*

[1] Pour les renseignements grammaticaux qu'il serait trop long de développer ici, ainsi que pour les dialectes qui sont mentionnés, je me contenterai de renvoyer à mon *Manuel de langue kabyle*, Paris, 1887, in-12, et à mes *Études sur les dialectes berbères*, Paris, 1894, in-8°, ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions.

Digitized by Google

C'est à cette catégorie qu'appartiennent, entre autres, les verbes exprimant les idées de couleur. Tout d'abord, il est à remarquer qu'en général ce qu'on donne comme état simple de ces verbes n'est en réalité qu'une forme dérivée. Ex. : *berrik* بريك, être noir (Zouaoua), est une sixième forme (redoublement d'une lettre radicale), d'une forme simple *ebrek* ابرك, qui s'est conservée à Bougie, et même en Zouaoua dans la première forme (factitive) *seberek* سبرك, noircir.

D'un autre côté les adjectifs exprimant les couleurs se présentent : 1° avec la terminaison *an;* 2° la terminaison *ou;* 3° sans aucune de ces terminaisons. En rapprochant du touareg la déclinaison du participe considéré comme invariable dans les dialectes kabyles du Nord, on est amené aux conclusions suivantes :

1° Les adjectifs indiquant les couleurs sont des participes (ou adjectifs verbaux) de la forme simple des verbes d'état ou qualificatifs[1];

2° Ils sont formés suivant la règle analogue employée pour les adjectifs verbaux en général[2] :

a. Préfixation de *am*, suffixation de *ou*, ex. : $\sqrt{ZOUR} = \sqrt{ZGR}$, A. Khalfoun *amezgarou* امزكارو, ancien[3].

b. Préfixation de *a*, suffixation de *ou* $\sqrt{GN}$, Dj. Nefousa *agnaou* أكناو, noir.

c. Préfixation de *a*, suffixation de *an* $\sqrt{RZG}$, Zouaoua : *arzagan* اررزكان, amer.

d. Le suffixe est tombé dans ces diverses formations : Zouaoua : *amerzagou* امرزاكو, amer; Bougie : *amerzag* امرزاك; Bougie : *azaian* ازايان, lourd; Syouah : *azai* ازاى; Zouaoua : *aneggarou* انكارو, dernier; Bougie : *aneggar* انكار, dernier.

[1] Cf. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, Alger, in-8°, s. d., p. 91, note. Ainsi s'expliquent des anomalies apparentes, comme en Zouaoua : *berrik* بريك être noir, *aberkan* ابركان, noir.

[2] Le classement que je donne ici ne saurait passer pour absolument complet. Une connaissance plus approfondie des dialectes et du mécanisme grammatical fournira l'occasion de constater de nouvelles catégories, comme on peut le voir déjà par la note suivante.

[3] Des formes comme *amousni* اموسنى, savant, (Zouaoua et Mzab), dérivé de la racine $\sqrt{SN}$ (*isin* يسين et *essen* اسن, savoir) semblent indiquer l'existence d'une catégorie où l'*ou* final est remplacé par *i* avec préfixation de *am*. Cf. en Ahaggar *amesoui* ⵉ:ⵙⵎ buveur, du verbe *sou* :ⵙ, boire. On peut de même reconnaître dans le mot *aneggarou* انكارو dernier, du verbe *gerou* كرو, être en arrière $\sqrt{GR}$, un exemple d'une formation par *an* préfixe.

Digitized by Google

e. La formation du participe actuel (préfixation de *i*, suffixation de *en*) déclinable en touareg, invariable dans les dialectes kabyles du Nord est postérieure, au moins en ce qui concerne les verbes d'état.

f. Les formes dérivées des verbes d'état ont donné naissance à des adjectifs verbaux, dans lesquels la préformante *a* ou *i* est tombée fréquemment. Ex.: Zouaoua: *berriken* بريكن, noir; *melloulen* ملولن, blanc. Taroudant: *ourar'en* وراغن, jaune.

I

OR (JAUNE).

Les mots indigènes qui désignent dans les dialectes berbères l'or et la couleur jaune dérivent de la racine √RR', brûler, qui présente les développements suivants[1]:

§ 1. √RR': Zénaga *err'* ارغ a. *iourr'a* يورغا être chaud. Chelh'a, K'çour, Mzab, Zouaoua, Ouargla, Chaouia: *err'* ارغ, brûler, a. *ierr'a* يرغا; Taïtoq, *err'* ⵗⵔ, brûler. Bougie *err'* رغ, brûler. A. Khalfoun, Mzabi, 1re forme *sirr'* سيرغ, faire brûler, allumer; Taïtoq, *serer'* ⵗⵔⵔⵙ; K'çour, Ouargla, Chelh'a *serr'* سرغ; Bougie *esrer'* اسرغ; Chaouia I-VII f. *serar'* سراغ; Touat, I-VIII f. *serir'* سريغ Bougie I-VII f. *serr'ai* سرغاى. Mzab *tirr'it* ترغيت braise. Zouaoua: *thimerr'iouth* ثمرغيوث pl. *thimerr'iouin* ثمرغيوين incendie, brûlure; Bougie et Bot'ioua du Rif *thirr'i* ثرغي chaleur, brûlure. Zénaga *tarr'ath* ترغاث et *tarr'ad'* ترغاڈ, chaleur; Bot'ioua: *thiarr'et* ثيارغت chaleur; Bougie *aserr'i* اسرغي incendie.

Le R est tombé dans les mots suivants[2]: Gourara: *sar'* ساغ, allumer; Zouaoua, B. Menacer et Mzab: *sir'* سيغ, allumer; Zouaoua, I-X forme *sir'i* سيغي. Taïtoq: *our'oud* ⵎⵗ, brûlure.

§ 2. √RK' (par renforcement du R')[3]: Zouaoua, *rek'* رق, brûler habituellement; Mzab *rak'* راق et *tarek'* تارق.

§ 3. √RG[4]: Bougie, *thirgith* ثرگيث, braise, pl. *thirgin* ثرگين; Zouaoua: *thirgin* ثرگين, charbons; Zénaga, *tirgin* et *tirgéin* ترگين.

§ 4. √RJ[5]: Zouaoua *irrij* يريژ braise, pl. *irrijen.* يريژن O. Rir' *terjin* ترژين, braises. B. Menacer, *thirjin* ثرژين, braises, charbons.

[1] Cf. Brousseais, *Recherches sur les transformations du berber. Bulletin de Correspondance africaine,* 1884, p. 432.

[2] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 71-78.

[3] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 47-48.

[4] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 42-43.

[5] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 42 et 46.

Digitized by Google

Cette racine se rencontre encore en touareg; Ahaggar : *arer'* ⁝O f. *tarer'et* +⁝O+, jaune. Taïtoq : *arar'* ⁝O être jaune; *ierar'en* I⁝O≤ pl. *ierar'enen* /I⁝O≤ jaune. Le nom indigène du troisième mois de l'année, correspondant à rabi' premier, est en Ahaggar *tallilt tarer'et* +⁝O++II II+ (le mois jaune)[1] qui s'est altéré chez les Taïtoq en *tallit err'at* +⁝O+II+.

Cette forme existait dans d'autres dialectes, car au xi[e] siècle de notre ère, le géographe El-Bekri mentionnait à Achir, près de l'Isser (dans le département actuel d'Alger) deux sources, dont l'une se nommait *Tala n tiragh*, la source de la couleur jaune[2]. On peut rattacher à la même racine le mot *Targhin* (Tarr'in تارغين) qui désigne, suivant le même auteur[3], de hautes montagnes entre Aouderf et Tamerma, sur la route du Djebel Nefousa dans le Fezzân. Tarr'in peut être considéré comme le pluriel de Tarr'ah, nom d'une ville située à deux journées de marche de Sidjilmâsa et dépeuplée lors de la construction de sa rivale[4].

Il n'est pas hors de propos de rapprocher de ce mot *ierar'en* l'arabe يرقان qui désigne entre autres choses, la jaunisse[5], comme on le voit par un passage d'Ech Cherichi, dans le commentaire des *Séances* de Hariri[6]. Zamakhchâri, qui cite ce mot, le rattache à une racine ارق qui aurait donné aussi يارق ou يارج, bracelet d'or[7]. Cependant El Djaouâliqi prétend que ce mot, dans le sens de bracelet, vient du persan يارة[8].

[1] Hanoteau, *Essai de grammaire de la langue tamachek'*. Paris, 1860, in-8°, p. 225.

[2] تالا نتيراغ. *Description de l'Afrique septentrionale*, éd. de Slane, Alger, 1857, in-8°, p. 60.

[3] *Description de l'Afrique septentrionale*, texte arabe, p. 10.

[4] ترغة. El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, texte arabe, p. 148.

[5] On appelle *ourrar'* وراغ en zouaoua, une maladie qui attaque les fèves (Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*, Paris, 1867, in-8°, p. 298, note 3). Cf. ce que dit Zamakhchâri de la maladie nommée en arabe *iarek'an*, et s'attaquant aux céréales (*Asâs elbelâghah*, Le Caire, 1299 hég., 2 vol. in-8°, t. II, p. 367).

[6] Boulaq, 1300 hég., 2 vol. in-4°, t. I, p. 41 قال واى صفرة فى العين الا ان يكون بصاحبها علة اليرقان .

[7] *Asâs el belâghah*, t. II, p. 367 اصاب الرجل والزرع اليرقان والارقان ويرق وارق فهو مبروق ومأروق ونخلة ماروقة ورايت فى يديها يارقين

A l'appui de son dire, il cite ce vers du poète antéislamique El 'Acha.

اذا قلدت معصما يارقان   وفصل بالدر فصلا نضيرا

[8] *Al Mu'arrab*, éd. Sachau, Leipzig, 1867, in-8°, p. 167. اليارق فارسى معرب واصله يارة وهو السوار قد تكلمت به العرب قال شبرمة بن طفيل لعمرى لظبى عند باب ابن محرز اغن عليه اليارقان مشوف

Digitized by Google

Cette même racine a fourni le nom du cuivre aux dialectes suivants : Ghat : *erar'* ⵔ; Kel-Oui : *iarer'* ⵔⵢ.

L'addition d'un *ou*, soit au commencement, soit au milieu de la racine, a donné naissance à un nouveau thème, dont les dérivés ont le sens de jaune et d'or.

√OURR' : Zouaoua *ourir'* ووريغ être jaune, ɪvᵉ f. *tsiourir'* تيوريغ. Bougie et Zouaoua : *saourar'* سوراغ jaunisse.

En général, l'adjectif verbal a perdu sa terminaison. B. Menacer, A. Khalfoun, Mzab, B. Halima, B. Iznacen, Temsaman, Touat, Tementit, Timimoun, Haraoua, Ouargla, Bot'ioua du Rif, Zouaoua, Chaouia, Bot'ioua d'Arzeu. Bougie *aourar'* اوراغ jaune. Syouah : *aourar'* اوراغ, vert[1].

Taroudant *ourar'en* وراغن jaune.

Bougie : *thiourer'th* ثيورغث couleur jaune.

Peut-être faut-il rattacher à cette racine un certain nombre de noms propres : Aourir', fils de Bernes, père de Hoouar, ancêtre des Hoouârah[2]; une fraction de cette dernière tribu s'appelait Ouerghah (ورغة)[3]. Un fleuve du Rif, sur le territoire de Nokour, qui avait donné son nom au pays et formait la limite des domaines de l'Idrisite Yaḥya, fils d'Idris II[4], avait le même nom, porté également par une ville[5]. Un fils de Moḥammed ibn Ourziz, aïeul des B. Merin, se nommait Ourar' (وراغ)[6]. De nos jours, une tribu du département d'Oran, sur le territoire de laquelle est bâti ʿAmmi-Mousa, porte le nom des B. Ourâgh (B. Ourar')[7].

[1] De même en grec χλωρός a le double sens de *jaunâtre* et de *verdâtre*. Cf. Curtius, *Grundzüge der griechischen Etymologie*, Leipzig, 1879, in-8°, p. 202.

[2] Cf. Ibn Khaldoun. *Kitâb el 'Iber*, Boulaq, 1284 hég., 7 vol., in-8°, t. VI, p. 139, Cet Aourir', d'après les généalogistes berbères, était aussi appelé Rir'. قالوا ولد المثنى بن المسور خبوز وولد خبوز بن المثنى ريغ الذى يقال فيه اوريغ بن برنس ومنه عرفت قبائل هوارة Sur la langue des Hoouârah marocains, qui est encore fortement mélangée de berbère, cf. Socin et Stumme, *Der arabische Dialekt der Houwara des Wad Sus in Marokko*, Leipzig, 1894, grand in-8°.

[3] Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VI, p. 140.

[4] El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, texte arabe, p. 90. Dans sa traduction de ce dernier ouvrage (Paris, 1859, in-8°), de Slane explique Ouerghah par *or* (p. 210, note 2); cf. aussi El Bekri, p. 111-114; Ibn Khaldoun, *Kitâb el Iber*, t. VI, p. 185; t. VII, p. 171, 314; t. VI, p. 212. Une tribu berbère du Maroc, les Ourighah (وريغة) est citée dans l'ouvrage d'Aḥmed ez Ziâni. Cf. Houdas, *Le Maroc de 1641 à 1812*, texte arabe, p. 103.

[5] Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VII, p. 356.

[6] Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VII, p. 167.

[7] Cf. mes *Dictons satiriques attribués à Sidi Ahmed ben Yousof*, Paris, 1890, in-8°, p. 26.

Digitized by Google

Enfin une tribu zouaoua, faisant partie de la confédération des Aith Menguellet, s'appelle Aïth Itsourar'.

On peut rappeler en outre que le dialecte parlé par les Touareg Kel-Oui qui habitent le massif de l'Aïr se nomme *Aouraghié* (Aourar'ié)[1]; et une très puissante fraction touareg des Azger est appelée *Iourar'en* (pluriel de *Aourar'*)[2].

Cette même racine a fourni le nom de l'or dans presque tous les dialectes :

Ahaggar : *ourer'* ⁝O: or. Djerba *ourer'* ورغ. Taroudant, B. Menacer, B. Ouriar'en, K'çour, B. Halima, Bot'ioua d'Arzeu, Chelh'a, Temsaman, Ghdamès, Gourara, Touat, Mzab, Ouarsenis, Chaouia : *ourar'* وراغ. Ghat, *ourar'* ⁝O:. Aouelimmiden, Sergou *aourar'* ⁝O:; Djerid, *aourar'* اوراغ; Taïtoq : *ouror'* ⁝O:[3].

Le renforcement du *r'* en *K'* a donné la racine OURK' : Zouaoua *iourak'en* يوراقن brillant[4]; forme intensive : *itserrik'en* يترقن étincelant[5].

Tementit, Timimoun : *ourak'* وراق or.

Dans plusieurs dialectes, le *r'* est tombé[6]. Aoudjila et Ouargla : *oura* ورا, or. Zénaga *eurou* اورو et *ouri* ورى[7].

En Chelh'a, le *r* est tombé dans le mot *ouir'* ويغ, poudre d'or.

Le son *ou* a été ajouté au milieu, et non au commencement du mot en Taïtoq : *arouer'* ⁝:O jaunir, être jaune; 1re f. *serouer'*

[1] Cf. mes *Notes de lexicographie berbère*, 1re série, Paris, 1883, in-8°, p. 51.

[2] Cf. Krause. *Proben der Sprache von Ghat*, Leipzig, 1884, in-8°, p. 71-82.

[3] On a songé à faire dériver le latin *aurum* du mot *ourar'*, mais, outre que cette dérivation n'est pas justifiée au point de vue historique, on est généralement d'accord pour rattacher le mot *aurum* à une racine *us*, comme celui d'aurore. Déjà Pompéius Festus (*De significatione verborum*, abrégé par Paul Diacre, p. 9 M., s. v° *aurum*, avait fait ce rapprochement : «Quidam ad similitudinem auroræ coloris nomen traxisse existimant», à côté d'autres étymologies fantastiques. Les Sabins (*loc. laud.*) le nommaient *ausum*.

[4] Cf. ce vers d'une chanson populaire :

لعلم اجديد يورقن

L'âlam ajdid' iourak'en

«La bannière neuve est brillante». (Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*, p. 367.)

[5] Cf. ce vers (Hanoteau, *loc. laud.*) :

ايث اركاب يترقن

Aith erkab itserrik'en

«Gens aux éperons étincelants».

[6] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 46.

[7] C'est au Zénaga qu'est emprunté le mot diolof : *vourou va*, l'or.

Digitized by Google

ⵗⵓⵓ jaunir, rendre jaune. Il est devenu un *o* dans le Taïtoq *daror'* ⵗⵔⴷ cuivre.

Quoique le Zouaoua ait conservé l'adjectif *aourar'*, jaune, il a perdu *ourar'* وراغ, or, et l'a remplacé par *d'eheb* (arabe ذهب). Cependant le mot berbère s'est conservé dans le nom du village d'*Agouni bourar'* (plateau d'or) chez les Aïth Oumalou, tribu de la confédération des Aïthen Irat. On donne en Zouaoua le nom de *d'eheb leçafeur* (الذهب الاصفر, or jaune) au sulfure d'arsenic (orpiment) dont on se sert pour faire la pommade épilatoire[1].

En Guélâia, on emploie aussi le mot *d'eheb* (ذهب) pour l'or.

Le nom berbère de la sauterelle paraît devoir appartenir à la racine RR'. B. Menacer et Taroudant, *temourr'i* تمورغي pl. *temourr'in* تمورغين; Mzab *tmourr'* تمورغ (collectif); Ouargla et Dj. Nefousa *tmourr'i* تمورغي, bande de sauterelles. K'çour : *tmourr'in* تمورغين (plur.). Touat : *tmourr'etch* تمورغچ pl. *tmourr'atin* تمورغاتين.

En Zénaga le *r* est tombé : *taoumrith* تومريت pl. *taoumri* تومري.

Les autres dialectes de l'Algérie ont emprunté le mot arabe جراد. En touareg, on trouve les noms suivants qui s'appliquent à des espèces différentes. Azger : *tahoualt* +ǁ:ⵗ+; Aouelimmiden : *ajoual* ǁ:ⵉ. Pour ce dernier dialecte, Barth[2] donne *magédar* (ⵓⴷⵉⵗⵎ) pl. *imgidaren* (ⵏⵓⴷⵉⵗⵎ) et *agaraian* (ⵏⵢⵓⵗ), petite sauterelle noire.

II

ARGENT.

Le nom de l'argent est dérivé en berbère de deux racines différentes, dont l'une est certainement empruntée à l'arabe.

La première est la racine ZRF.

Zénaga : *azrouf* ازروف, argent. Ghat, *azrouf* ⵉⵓⵔⵣ. C'est cette forme qui a passé en haoussa : *azouroufa*.

Zénaga : *azerfi* ازرفي.

B. Menacer, K'çour, Haraoua, Ouarsenis : *azerf* ازرف. Il est à remarquer que le cours supérieur d'un des principaux affluents du Chélif, appelé Oued Fodhdha (وادى الفضة, rivière d'argent), traverse la partie orientale de l'Ouarsenis, il se trouve, du reste, dans cette région des gisements de plomb argentifère.

Chaouia : *azerf* ازرف. Suivant El Bekri[3], il existait à Medjânah (مجانة المعدن), près de la Meskianah, dans le département actuel

[1] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, t. I, p. 507.

[2] *Reisen und Entdeckungen in Nord-und Central-Africa*, t. V, Gotha, 1858, p. 686.

[3] *Description de l'Afrique*, p. 145.

Digitized by Google

de Constantine, un grand nombre de mines, dont l'une appelée El Ouritçi appartenait à des Loouâta et fournissait de l'argent.

Aouelimmiden *azeref* ⴼⵔⵣ.

On doit rattacher à cette racine le mot *azarif* أزريف qui signifie « alun » en zouaoua[1]. Azger : *azarif* ⴼⵔⵣ; Ouargla, *zarif* زريف.

Toutefois, il a le sens d'argent dans le vers suivant :

السك امگرغ ثقشيشث
امثكسمث ثشب ازريف

Ass agi emmougerer' thak'chichth
Em thaksoumth thacheba azarif.

Aujourd'hui, j'ai rencontré une jeune fille
A la chair blanche comme de l'argent[2].

Le *f* est tombé en Kel Oui : *azer* ⵔⵣ argent.

Le *z* s'est adouci en *z'* : Taitoq *az'ref* ⴼⵔⵥ. Ghat, *az'rouf* ⴼⵔⵥ.

Cette racine ZRF n'est pas sans analogie avec l'arabe ظرف, et surtout avec صرف[3] qui, d'après le *Chems el ʿOloum*, signifiait argent en himyarite et se trouvait mentionné dans une inscription du tombeau de Dzou Dounyan[4]. Le changement du ص arabe en ز dans les mots berbères est un phénomène très fréquent : j'en citerai quelques exemples :

Zouaoua *ezdieh'* أزديج, tapage = arabe صدح.
Zouaoua *thazallith* ثزليث, prière = arabe صلاة.
Zouaoua *ouzoum* وزوم, jeûner; Aouelimmiden et Ahaggar : *azoum* ⵎⵣ, jeûne = arabe صوم.

On rencontre quelquefois ce changement dans le même dialecte :

Zouaoua *ezzel* أزل et *ezçel* أزصل étendre.
Zouaoua *ezzou* أزو et *ezçou* أزصو planter.

Il existe aussi en arabe : بزق et بصق, cracher. Ech Cherichi, dans son Commentaire des *Maqâmât* de Hariri, dit que le peuple

[1] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 507.

[2] Hanoteau (*Poésies populaires de la Kabylie*, p. 320-321) traduit « comme de l'alun ». Cette méprise s'explique, quand on considère qu'actuellement, *azarif* a perdu le sens d'argent, pour ne conserver que celui d'alun. Le Zouaoua a emprunté le mot arabe *elfet't'a* (الفضة); à Bougie et au Touat, *fodhdha;* chez les Berbères de Madjoura, *fet't'et* فطت; à Ghdamès *fodda.* On appelle en zouaoua *chenadjer el fet't'a* (شناجر الفطة) le chlorhydrate d'ammoniaque dont on se sert comme remède. (Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 507.)

[3] Cf. صرفان, plomb, cuivre.

[4] Cf. D. H. Müller, *Süd-arabische Studien*, Vienne, 1877, in-8°, p. 17.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

prononçait الخبيز la pâte de dattes et de beurre qu'on appelle الخبيصة[1].

Mais le rapport entre le sémitique (himyarite et arabe) صرف[2] et le berbère ZRF une fois admis, y a-t-il lieu de supposer un emprunt ou une communauté d'origine? Contre la première opinion, on peut faire valoir que dans l'arabe parlé dans l'ouest, on ne rencontre pas le mot صرف ou ظرف, employé dans le sens d'argent, et il est difficile de supposer que les tribus berbères qui ont conservé *azrouf* (et *azerf*) l'aient emprunté à la langue écrite. Il faut en outre observer que l'emprunt n'explique pas la vocalisation *azrouf* et *azerfi*.

§ 2. Chez les Berbères du Maroc, au contraire, l'origine arabe du mot qui désigne l'argent n'est pas douteuse. A Tementit et dans le Gourara, nous trouvons *nouk'ort* نوقرت; en Guélâia : *amouk'ord* اموقرد, *annouk'arth* انوقرث et *nouk'ar* نوقر; chez les B. Ouriar'en *annoukord* انوقرد; à Taroudant *anouk'k'ord* انوقرد; en Chelh'a *nok'k'ort* نقرت; chez les Bot'ioua d'Arzeu (dont le dialecte se rattache à ceux du Rif) et en Temsaman *anouk'orth* انوقرث.

Dans la liste de mots, assez mal orthographiés que Mouette a mise à la suite de son livre, il traduit *argent* par *mecora* (= *amouk'ord* اموقرد des Guélâia[3]).

L'exploitation des mines d'argent au Maroc est signalée au moyen âge par les auteurs arabes. Abd el Ouahid el Marrâkochi[4] cite, à trois étapes de Mekinès, à l'endroit appelé la forteresse de Ouarkannâs, une mine d'argent et une autre à Zodjondar, dans le Sous. El Bakoui mentionne la ville de Rakandour, dans le pays des Berbères, à six journées de Maroc où l'exploitation d'une mine d'argent était permise à qui voulait l'entreprendre[5].

Ce mot *anouk'orth* est évidemment emprunté à l'arabe نقرة qui

[1] T. I, p. 29 الخبيصة نوع من الحلواء وتسمية عامتنا الخبيز بالزاء. Par le mot عامتنا, Ech Cherichi, qui était Espagnol, désignait probablement les Arabes de l'Ouest. C'est peut-être par l'analogie qu'on doit expliquer le changement du س en ز dans le mot سعيف devenu زعيف, dans le dialecte arabe de la Tunisie et de la Tripolitaine, plutôt que par une action lénitive du ف final (Stumme, *Tripolitanisch-Tunisische Beduinenlieder*, Leipzig, 1894, in-8°, p. 2, note 4) ou par une action de contact du ع (Clermont-Ganneau, dans la *Revue critique*, 1894, n° 51, p. 465-466).

[2] Il est bien entendu que je considère dans صرف le mot himyarite, et non l'arabe صرف qui sert à désigner dans le Maghreb la *monnaie*, mais jamais le *métal*.

[3] *Histoire des conquestes de Mouley Archy*, Paris, 1683, in-12.

[4] *History of the Almohades*, éd. Dozy, Leiden, 1847, in-8°, p. 264.

[5] *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, Paris, t. II, 1789, in-4°, p. 439.

Digitized by Google

désigne quelquefois, mais rarement, un lingot d'or et presque toujours un lingot d'argent ou le métal lui-même[1].

III

FER.

La racine ZL a fourni le nom du fer dans tous les dialectes.

Dj. Nefousa : *zel* زل, *zil* زيل fer. B. Menacer, K'çour, Gourara, Ouargla, Ouarsenis, Chelh'a : *ouzzal* وزل. Sergou, Aouelimmiden : *ouzzel* ||#.

Aït Khalfoun, Djerid, Bougie[2], Zouaoua, Chaouia, Mzab, Touat, Haraoua : *ouzzal* وزال.

Chelh'a : *azzal* ازال[3].

Ghdamès : *ouazal* وازال.

Dans les dialectes touaregs[4], ce mot affecte la forme du féminin : Ghat et Ahaggar : *tazouli* •||#+; Azger *tazholi* •||⁝#+[5].

Kel Oui : *tazali* •||#+ fer.

Le *z* s'est adouci en *z'* en Taïtoq : *taz'oli* •||X+ fer.

En vertu de règles phonétiques connues[6], le *l* est devenu un *r* dans les dialectes du Rif :

Temsaman[7], B. Ouriar'en, Guélâia et Bot'ioua : *ouzzer* وزّر.

En Zénaga, il est devenu *dj*[8] : *izzedj* يزج.

En Bot'ioua du Vieil Arzeu[9], il s'est transformé en *j* : *ouzzaj* وزاژ fer.

---

[1] Cf. ce qu'en dit Ech Cherichi النقرة القطعة المبسوكة من الذهب والفضة قبل ان يطبع منها الدراهم...... والنقرة انما تستعمل من الفضة واستعملها الحريرى في الذهب لقرب ما بينهما (Commentaire des *Séances* de Hariri, t. I, p. 56).

[2] Au temps d'El Edrisi, on exploitait encore aux environs de Bougie des mines de fer qui donnaient à bas prix de très bon minerai (*Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et de Goeje, Leiden, 1866, in-8°, p. 91 du texte).

[3] Abd el Ouâhid el Marrâkochi mentionne entre Salé et Maroc, à une journée ou deux de l'Atlantique, mais à l'écart de la route suivie, une mine de fer à l'endroit appelé Isentar (*History of the Almohades*, éd. Dozy, Leiden, 1847, in-8°, p. 264).

[4] Sur les gisements de fer en pays touareg, cf. Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, Paris, 1864, in-8°, p. 142.

[5] Sur cette addition du *ha* (⁝), cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 68.

[6] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 24.

[7] Abd el Ouâhid el Marrâkochi cite la mine de fer qui existait chez les Temsaman, dans le Rif, entre Oran et Ceuta (*History of the Almohades*, p. 264).

[8] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 25.

[9] El Bekri signale une mine de mercure et une de fer, dans la colline près du Vieil Arzeu où s'élevait un château formant un *ribat'* (*Description de l'Afrique*, p. 70).

Digitized by Google

Ce mot était entré dans la composition de divers noms propres. Ainsi, entre l'O. Draâ et le désert, El Bekri place la montagne d'*Oudrar en Ouzzal*, qui, dit-il, signifie en berbère la montagne de fer[1].

Les noms d'objets en fer sont empruntés à cette racine. Ainsi, au Mzab et à Ouargla : *ouzzal* وزال anneaux, surtout anneaux de jambe; en Zouaoua, *ouzal* وزل pl. *ouzlan* وزلان éperon, et *aiazil* ايازيل qui désigne un peigne de fer dont on se sert dans le tissage des étoffes de laine[2]; à Taroudant, *touzlan* توزلان, ciseaux.

C'est encore à cette racine qu'il faut rattacher le nom du sulfure d'antimoine dont on fabrique le *koh'eul* :

Beni Menacer : *thazoult* ثزولت.

Azger : *tazolt* +||#+[3].

Le zouaoua le désigne par حديدة *h'adidah*, emprunté à l'arabe حديد. Il est à remarquer que le mot *toutia* توتيا antimoine (en arabe d'Algérie : couperose) est employé chez les Taïtoqs (*taoutia* •≤+:+) pour désigner le fer de mauvaise qualité. En Taïtoq, le fer-blanc est appelé *lk'echmoun* I⊐⊏... ||.

Le dialecte de Taroudant a seul conservé, pour désigner le forgeron, un mot dérivé de la racine ZL *amzil* امزيل. En Taïtoq : *inidh* ∃|, pl. *inadhan* |∃|. Les dialectes du Nord se servent du mot arabe *h'addad* حداد.

Il est peu probable qu'on doive rapprocher *ouzzal* du phénicien ברזל. Quant au « vieux mot phénicien *ouzzal* » signalé par M. Masqueray[4], il ne s'est jamais, à ma connaissance, rencontré dans aucun texte phénicien ou punique.

IV

CUIVRE.

Le cuivre n'a pas de nom spécial en berbère[5]. On le désigne :

1° Par un dérivé de la racine RR' : Ghat *erar'* O⁝. Kel Oui,

[1] منها الى الجبل يسمى بالبربرية أدرار نوزال تفسيره جبل الحديد (*Description de l'Afrique septentrionale*, p. 163-164).

[2] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 480.

[3] Cf. Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 142.

[4] *Comparaison d'un vocabulaire du dialecte des Zenaga avec les vocabulaires correspondants des dialectes des Chawia et des B. Mzab* (*Archives des Missions scientifiques*, 3e série, t. V, 1879, p. 511).

[5] Abd el Ouâhid el Marrâkochi rapporte qu'il existait dans le Sous deux mines de cuivre (*History of the Almohades*, p. 264). El Edrisi (*Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 74) ajoute qu'elles étaient à Daï, à quatre journées d'Aghmat, vers le N. E., au pied d'une montagne qui fait partie de la chaîne de Daran. « Le cuivre est très pur, de qualité supérieure et de couleur

Digitized by Google

iarer' ⵉⵔⴳ. Touat : *ourar'* ورارغ. Ahaggar et Aouelimmiden : *darour'* ⵉⵔⴷ. Azger et Taïtoq : *daror'* ⵉⵔⴷ;

2° Par un emprunt au mot arabe نحاس:

Syouah, K'çour, *nah'as* نحاس. Bougie et Zouaoua *neh'as* نحاس. Zénaga *nh'as* نحاس. Le ح est tombé dans d'autres dialectes :

Taroudant et Chelh'a *anas* اناس.

Ghdamès *ounas* وناس.

Gourara *amennas* امنـنـاس. En Aouelimmiden *temannas* ⵙⵏⵎⵜ désigne une tasse en cuivre. L'*s* est devenu *ch* à Aoudjila : *anich* انيش. L'acétate de cuivre, *azendjar* ازنجار (de l'arabe *zendjar* زنجار, vert de gris) et le sulfate de cuivre (*toutia* توتيا) sont employés chez les Zouaouas dans la composition d'un remède contre l'ophtalmie[1].

V

ÉTAIN.

Le nom de l'étain est emprunté à l'arabe dans les dialectes où on le rencontre :

Syouah, Bougie, Zouaoua : *lk'ezdir* لقزدير. Une des portes de Mekinès porte le nom de Bâb el Qazdir (porte de l'étain), d'après Ez Ziâni[2].

VI

PLOMB.

Le nom berbère du plomb est dérivé de la racine LDN. Zouaoua, Touat, K'çour, Aït Khalfoun, Haraoua, Ouarsenis, Zénaga : *Aldoun* الدون. Chaouia, Djerid : *bouldoun* بولدون.

Par assimilation du *d* au *l* on a en Azger *alloun* ⵏⵍⵍ. Un des torrents descendant du plateau de Tasili porte le nom de Ouadi Alloun[3]. C'est un des mots employés en Aouelimmiden pour désigner le plomb : *ahelloum* ⵎⵍⵍⵀ.

blanchâtre; il s'allie facilement à d'autres métaux, et on l'emploie dans la fabrication des monnaies d'argent. Lorsqu'on le bat, sa qualité s'améliore, et il n'est pas sujet à se fendre comme les autres cuivres. Plusieurs personnes supposent que les mines de cuivre dont il s'agit ne dépendent pas du Sous.» Sous le règne de l'Almohade El Mansour, il y avait à Fas, dit l'auteur du *Roudh el Qartas* (trad. Beaumier, Paris, 1880, in-8°, p. 58), douze établissements où l'on travaillait le cuivre.

[1] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 365.

[2] Houdas, *Le Maroc de 1631 à 1812*, Paris, 1886, in-8°, p. 60 du texte. Ce nom n'est pas donné par Mohammed ibn el Ghâzi El 'Othmâni, dans sa *Monographie de Mequinez*, trad. Houdas, Paris, 1885, in-8°, p. 33.

[3] Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 142. Le nom arabe du plomb entre

Digitized by Google

La plupart des autres dialectes ont emprunté le mot arabe : Bougie, Chelh'a, Ghdamès, Syouah : *reçaç* رصاص. Chelh'a, *terçaçt* ترصاصت.

A côté de ces noms, on trouve dans le dialecte de Syouah *igeri* يڭرى, en Chelh'a *ikiri* يكيرى, dans celui des Bot'ioua du Vieil Arzeu : *ikhfif* يخفيف et en Aouelimmiden : *tesaouaten* ⵏ+ⵓⵙ+.

Les chevrotines de plomb sont appelées en zouaoua et dans le dialecte de l'O. Sahel *Bout'aleb* بوطالب, du nom d'une montagne au sud de Sétif qui renferme des mines de plomb autrefois exploitées par les indigènes[1].

Au Mzab on emploie *azizao* ازيزاو, bleu (voir plus loin)[2].

VII

BLANC.

La racine MLL existe dans tous les dialectes berbères pour exprimer l'idée de blanc.

Bougie, Aït Khalfoun et Zouaoua : *melloul* مللول, être blanc, pl. *melloulith* مللوليث; 1re f. *semellel* سملل, blanchir; 1-viiie f. *simelloul* سملول; Chelh'a *meloul* ملول, devenir blanc.

Un chef des Touaregs Mochcharen, qui fit aux Melli (Malinkhés) une guerre acharnée et en 837 hég. (1433-1434) leur enleva Tonbouktou, se nommait Akil ag *Melloul*[3].

Le son *ou* est remplacé par le son *i*. B. Menacer *mlil* مليل, être blanc; Chelh'a *melil* مليل. Il n'existe pas à la première forme : B. Menacer : *semlal* سملال, blanchir. On trouve cependant au Dj. Nefousa *semlil* سمليل.

Le nom de Semlil était porté par un des ancêtres des Telkata, tribu sanhadja[4].

Dj. Nefousa *mellel* ملل; Tementit *mellal* ملال, devenir blanc.

Dans les dialectes suivants, l'*i* et l'*ou* sont remplacés par un *e*. Taitoq : *emlel* ⵍⵍⵎ blanchir, être blanc; 1re f. *simelel* ⵍⵍⵎⵙ blanchir, rendre blanc. Mzab, 1re f. *smell* سمل, blanchir; Djerîd, *amell* امل, devenir blanc.

fréquemment dans la nomenclature géographique du Maghreb : ainsi le Djebel Ressas (جبل الرصاص) près de Tunis ; l'Oued er Ressas (وادى الرصاص) qui traverse le massif de l'Ouarsenis.

[1] Cf. Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 365, note 2.

[2] Masqueray, *Comparaison d'un vocabulaire du dialecte des Zenaga*, p. 524.

[3] Cf. mon *Essai sur le royaume et la langue de Tonbouktou*, Louvain, 1888, in-8°, p. 26.

[4] Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VI, p. 153.

Digitized by Google

Noms verbaux : Ahaggar et Taïtoq, *timelli* •||⊐+, blancheur; Zouaoua, *themlel* ثملل. Bougie, *thimleth* ثملث. Dj. Nefousa, *tesmelelli* تسملل, action de blanchir. Mzab, *asmelli* اسملي, *id.*

La vocalisation intérieure de l'adjectif verbal varie entre *a*, *i* et *e*.

Taroudant : *oumellil* ومليل et *oumlil* ومليل, blanc, fém. *toumellilt* توملیلت.

Un chef berbère, originaire de la tribu des Berghouata, se nommait Ḥammâd (ou Ḥammou) ben *Melil;* il prit Sfax en 1059 (451 hég.) et en 1108 se retira à Gabès[1]. Un hameau des Aith Chebla, tribu de la confédération des Aïth Sedka en Kabylie, est appelé *Thoumelilt* (terre blanche).

Bien que la vocalisation *ou* paraisse avoir disparu aujourd'hui, elle existait très fréquemment autrefois comme le montre un certain nombre de noms de lieu. Ainsi, au Maroc, *Aman imelloulin* امان يملولين, les Eaux-blanches, théâtre d'une expédition du Khalife almohade El Mortadha en 649 hég. (1251-1252) contre les Benou Merin[2]. El Bekri cite, également au Maroc, un endroit appelé Faḥṣ *Imelellou* (فحص يمللو) «la plaine blanche»[3], sur la route d'Aghmat à Fas. De même El Edrisi fait mention d'un Dar *Melloul*[4], «la maison blanche», à l'est de Tobna, entre cette ville et Mgaous, dans le département actuel de Constantine.

Le mot *amelloul* املول, pl. *imellalen* يملالن, s'est d'ailleurs conservé à Ouargla pour désigner une sorte de melon blanchâtre, et à Tementit, pour une pastèque.

La forme la plus répandue est *amellal* املال, blanc; on la trouve dans les dialectes suivants : Chaouia, Djerid, B. Halima, Gourara, Ouargla, Kibdana, Haraoua, Ouarsenis, Dj. Nefousa, Mzab, K'çour, B. Iznacen, B. Menacer, A. Khalfoun, Zouaoua, Syouah, Bougie, Djerba, Chelh'a. — A Syouah : *amillal* اميلال; Ghat et Kel Ouï ont *imellal* ||||⊐; Ghdamès *mallel* ملل.

Cet adjectif entre dans la formation de plusieurs noms. En Zouaoua : *abakour amellal* اباكور املال (figue précoce blanche) sorte de figue; *thamellalt* ثملالت (la blanche), *id.; asr'ar amellal* اسغار املال (bois blanc) peuplier blanc; *thaferrant thamellalt el 'Ammâli* ثفرانت ثملالت العمالي, raisin blanc d'el 'Ammâli; *azberbour amellal* ازبربور املال, vigne vierge blanche; *aberk'ouk' amellal* ابرقوق املال (prune blanche), sorte de prune; *t'ir amellal* طير املال (oiseau blanc), garde-bœuf (*bubulcus ibis*).

[1] Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VI, p. 159.
[2] Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VII, p. 176.
[3] *Description de l'Afrique*, p. 114.
[4] *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 93 du texte.

Digitized by Google

C'est sans doute à cette racine qu'appartient le mot *amelal* املال, en Zouaoua, chrysanthème. Il faut cependant observer que cette fleur est aussi appelée *Chemlal* شملال[1], d'où vient le nom d'un village des ʿAbid près de Tizi Ouzou.

Par analogie avec l'arabe (cf. بيضة, œuf, de la racine ب ى ض, être blanc), le féminin de ce mot a servi à désigner l'œuf[2].

Beni Menacer, Haraoua, Ouarsenis, Zouaoua, Bougie[3] *thamellalt* ثملالت, œuf, pl. *thimellalin* ثملالين; Berâber du S. E. du Maroc[4], Chaouia et Djerid, *tamellalt* تملالت, pl. *timellalin* تملالين; Harakta, *amellalt* املالت avec la chute du *th* initial[5].

On retrouve ce mot dans la composition d'un grand nombre de noms propres : en Kabylie : *Aït Melal* village des Imezdourar, fraction de la tribu des Aït Yahya; *Ad'r'ar' amellal* (اذغاغ املال, pierre blanche), village des Iouadhien, tribu de la confédération des Aït Sedka; *Thizi-Mellal* (ثيزى ملال col de la terre blanche) hameau des Aït Chebla, tribu de la même confédération; *Thala Mellal* (ثالا ملال, source de la terre blanche) hameau du village d'Ir'il embil, tribu des Aït Mendes, de la confédération des Igouchdal; *Thizi en temellalt* village des Aïth Zerara, confédération des Iflissen el Bah'ar. Un village près de Tétouan porte aussi le nom de Bou Semlal (بو سملال). A une étape de Ouargla, sur la route du Mzab, on trouve Mellala, forme arabisée de *thamellalt*. Quand le Mahdi Ibn Toumert, fondateur de l'empire des Almohades, dut quitter Bougie en 512 (1118-1119), il se réfugia à Melalla (ملالة), chez les B. Ouriagol, tribu Sanhadja de la vallée de Bougie[6]. Un des bourgs du pays de Massat, dans le Soua, se nomme encore *Imellalen* يملالن[7].

C'est encore à cette racine que se rattache le nom d'une fraction du Hasan ben Ali, tribu de la subdivision de Médéah, établie entre cette dernière ville et Boghar[8]. Une légende populaire

[1] Cf. Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 440, note 2; sur l'addition du *ch* à une racine, cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 65. Chemlal est aussi employé comme nom d'homme.

[2] Le nom berbère s'est conservé en Taïtoq : *tasedalt*, +||⊓⊙+ œuf, pl. *tisedalin*, |||⊓⊙+; Aouelimmiden : *tesadalt*, +||⊓⊙+, pl. *tesedalen*, |||⊓⊙+. Cf. au Touat *tanzelt*, تنزلت, œuf.

[3] A Bougie, ce mot a aussi le sens de testicule.

[4] Quedenfeldt, *Eintheilung und Verbreitung der Berberbevölkerung in Marokko*, t. VII, Berlin, 1889, in-8°, p. 189.

[5] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 11.

[6] Ibn Khaldoun, *Kitâb el ʿIber*, t. VI, p. 172, 227.

[7] Cf. ma traduction de la *Relation de Sidi Brahim*, Paris, 1883, in-8°, p. 29.

[8] Fl. Pharaon, *Notes sur les tribus de la subdivision de Médéah, les Hassan ben Ali, Revue africaine*, t. II, 1857-1858, p. 47-48. Les Oulâd Melal étaient frères des Oulâd Mendil, qui donnèrent des rois berbères à Alger.

Digitized by Google

s'est formée pour expliquer ce nom par une étymologie populaire arabe. «On raconte qu'Ibn Zekour, chef des Oulad Amer du Titeri (depuis nommés Oulâd *Melâl*), s'étant fâché avec son frère, rassembla ses tentes et se mit en route pour le territoire des Ḥasan ben Ali où il devait s'établir. Comme il passait devant la tente de son frère, celui-ci lui dit pour le retenir : O Ben Zekour, maudis Satan! — Non, répondit-il, je suis dégoûté (راني مليت, mot à mot : je suis saturé) de vivre avec toi. Le frère aîné cria alors : Allez vous-en, enfants du dégoûté (اولاد ملال) et le nom leur resta.»

C'est d'une tribu des B. Amellal qu'était originaire un des cheikhs vénérés par les Abadhites du Dj. Nefousa, Abou Mohammed ben El Mat'a en Nefousi el *Amellali*[1], ainsi qu'Abou Ḥassân Khiâr el Fortâsi des B. *Mellal* (من بني ملال)[2]; on peut y joindre Oudjedlich Abou Yousof el Amellali[3], et Abou Isma'il el Basir ibn *Mellal* el Mazati.

L'endroit le plus célèbre qui tira son nom de la racine M L L est *Tin-melel* (تينملل, le puits blanc), appelé aussi Tanmalelt, situé dans l'Atlas, sur le territoire de la tribu de ce nom[4] au sommet d'une montagne. Le sentier qui y donnait accès était si ardu que quatre hommes pouvaient suffire à le défendre. Il devint le quartier général du Mahdi Ibn Toumert, le fondateur de l'empire almohade, qui s'y établit après avoir massacré les habitants[5]. Après la prise d'Oran[6], il fit transporter à Tinmelel les trésors enlevés dans cette ville. Après sa mort, à Djebel el Kaouâkib, son corps fut porté à Tinmelel et son tombeau devint un lieu de pèlerinage[7]. La prospérité de cette ville disparut avec la dynastie almohade. Lors de l'apparition des Mérinides, le sultan almohade Abou Debbous ayant été tué sur les bords de l'Aghfou (666 hég.), ses partisans se retirèrent à Tinmelel, où ils proclamèrent Isḥaq, frère d'El Mortedha[8] et lui prêtèrent serment en 669 hég. (1270-1271). En 674 (octobre 1275), Moḥammed ben 'Ali, gouverneur mérinide de Maroc, s'empara de cette forteresse, fit prisonnier le fantôme de Khalife qui eut la tête tran-

[1] Ech Chemâkhi, *Kitâb es-Siar*, le Qaire, s. d., in-8°, p. 300.

[2] Ech Chemâkhi, *Kitâb es-Siar*, p. 542.

[3] Ech Chemâkhi, *Kitâb es-Siar*, p. 403. Sa biographie existe aussi dans le *Kitâb Tabaqât el Mechaikh* d'Abou'l 'Abbâs Aḥmed ed-Derdjini. Cf. A. de Calassanti-Motylinski, *Les livres de la secte abadhite*, Alger, 1885, in-8°, p. 32.

[4] Les Tinmelel d'Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VII, p 267.

[5] El Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 56.

[6] Cf. mes *Fastes chronologiques de la ville d'Oran*, Paris et Oran, 1892, in-8°, p. 15.

[7] El Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 64.

[8] Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. VII, p. 183. Il faut corriger dans le texte تيمال en تينملل.

Digitized by Google

chée. On ouvrit les tombeaux des souverains almohades et on décapita les cadavres de Yousof et de Ya'qoub el Mansour[1].

En Taïtoq et en Ahaggar, c'est la forme participiale qui sert d'adjectif verbal : Ahaggar, *imellen* |||⊐, blanc, f. *timellet* +||⊐+; Taïtoq, *imellen* |||⊐ et *amellan*, fém. *mellat* +||⊐, pl. *mellalenin* /|||||⊐.

Le nom de la tourterelle paraît devoir se rattacher aussi à la même racine. Zouaoua, *thamilla* ثملا, pl. *thimillioui̇n* ثمليوين; Ouarsenis et Haraoua, *thmalla* ثملا, pl. *thimillioui̇n* ثمليوين; Ouargla, *tmalla* ثملا, pl. *timallouin* ثملوين; K'çour, *tmallat* ثملات, pl. *timellioun* ثمليون; Gourara, *timalla* ثملا, pl. *timallouin* ثملوين; Syouah, *tamelli* ثملى. Le Zénaga a renforcé la lettre *a* du préfixe : *tâmellith* تعمليث, colombe[2].

On trouve en Taïtoq les mots *ilelli* •||||, homme de race blanche, homme libre, pl. *ilellan* /||||, f. *tilellit* +||||+, pl. *tilellatin* |+||||+[3]. Ils appartiennent, non à la racine M L L, mais à la racine L L qui a donné en Zouaoua *lal* لال, naître[4]. Taïtoq : *ilellou* :||||, liberté, condition libre; *siellel* ||||≤⊙, mettre en liberté; *alloul* ||||, être libre.

Le L de la racine est devenu D en Guélâia : *ameddad* امداد, blanc.

Le L non redoublé est devenu DJ en Zénaga : *mollidj* مليج, être blanc; ɪvᵉ f. *tmellidj* ثمليج. On trouve aussi la forme *tmelli* ثملى.

Chez les Bot'ioua d'Arzeu, les deux L sont devenus J, par l'intermédiaire de D, Dⁱ, DJ[5] : *amejjid* امژيد, blanc.

Les Temsaman et les Bot'ioua expriment le mot blanc par *achemrar* اشمرار. Si l'on considère qu'en rifain[6], le changement d'L en R est constant, on sera naturellement tenté de ramener *achemrar* à une racine $\sqrt{\text{MRR}} = \sqrt{\text{MLL}}$, avec l'addition d'un *ch*. Cette addition a déjà été constatée en Zouaoua pour le mot *achemlal* اشملال, synonyme de *amelal* املال, chrysanthème.

[1] Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber,* t. VII, p. 194. Le texte porte encore par erreur تينمال au lieu de تينملل.

[2] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 55-56.

[3] Masqueray, *Dictionnaire français-touareg, dialecte des Taïtoqs*, fasc. 1, Paris, 1893, in-8°, p. 37-38.

[4] Cf. en latin la formation du mot *ingenuus*.

[5] C'est sans doute ce *dj* qu'on rencontre au pluriel en Guélâia et en Temsaman : *thimdjarin,* ثمجارين œufs, provenant d'une racine $\sqrt{\text{M DJ R}} = \sqrt{\text{M D R}}$. Cf. en Bot'ioua *thimdirin,* ثمديرين œuf.

[6] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 24-25.

Digitized by Google

VIII

JAUNE.

On a vu plus haut (ch. I) que le jaune est désigné en berbère par un dérivé de la racine RR'.

Dans le dialecte d'Aoudjila, on trouve *kamzar* كمزار, jaunir, être jaune, qui ne se rattache à aucune racine connue.

En Chelh'a et à Syouah, le mot indigène s'est perdu et a été remplacé par l'arabe *açfar* اصفر. Le ص est devenu س à Djerbah : *ilesfer* يلسفر. (L'*l* est le ل de l'article arabe) : ainsi dans un vers d'une chanson populaire :

هم لخديم ديلسفر.

Chem el kheddim dilesfer.

Toi, ta joue est jaune[1].

IX

ROUGE.

La racine des mots exprimant l'idée de rouge se présente à nous sous deux formes principales : Z OU R' et Z OU R : c'est un des rares cas où le R' s'échange avec le R[2].

La racine Z OU R' se trouve dans les mots suivants : Bougie, *ezouer'* ازوغ, être rouge; Bougie et Zouaoua, *sezouer'* سزوغ, rendre rouge, rougir; Zouaoua, I-VIII^e f. *sezouir'* سزويغ, rendre très rouge; IV-VIII^e f. *tsizouir'* تزويغ, être habituellement rouge; Bougie, IV-VIII^e f. *tsezouir'* تزويغ; Aoudjilah, *ezouar'* ازواغ, adj. verb. rouge; Zouaoua, *thezouer'* تزوغ, n. d'act., rougeur; Bougie, *thazouer'th* تزوغث.

C'est à cette racine que l'on doit sans doute rattacher le nom de la grande tribu berbère des Zouagha (cf. زواغة, cf. chez les Arabes le nom des Benou 'l Ahmar بنو الاحمر), correspondant aux Zauèkes (Ζαύηκες) des anciens[3]; de même celui d'Imezouer' (يمزوغ, le terrain rouge), hameau du village de Thaourirt n Aïth Ali, des Imezdourar, fraction des Aïth Itsourar', confédération des Aïth Menguellat.

En Zénaga, l'*ou* redoublé s'est contracté en *b*[4], le *r'* final est

[1] A. de Calassanti-Motylinski, *Chanson berbère de Djerba, Bulletin de Correspondance africaine*, t. III, 1885, fasc. V-VI.

[2] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 45.

[3] Hécatée fr. 207 (éd. Muller); Hérodote, l. IV, ch. 193.

[4] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 5; Broussais, *Recherches sur les transformations du berbère. Bulletin de Correspondance africaine*, 1884, p. 423-424.

Digitized by Google

tombé[1] et le *z* initial est devenu *j*[2] : *jobba* ژبا rouge, pl. *jobban* ژبان; fém. *jobbath* ژبات, pl. *jobbanath* ژبانات.

On s'attendrait à retrouver cette contraction de deux *ou* en *b* en Zouaoua où elle est régulière; par exception, elle a lieu en *g*[3] : Zouaoua *zouggouar'* زوڭواغ, être rouge. Taroudant : *azouggar'en* ازوڭاغن, rouge. Touat, Bougie : *azeggar'* ازڭاغ, pl. *izeggar'en* يزڭاغن[4]. B. Iznacen, Djerid, Zouaoua, Mzab, A. Khalfoun, Djerba, Bot'ioua du Vieil Arzeu, *azouggar'* ازوڭاغ rouge, rougeâtre; Djerba, *azougger'* ازوڭغ; Dj. Nefousa, *azeggouar'* ازڭواغ; Zouaoua, *azouggouar'* ازوڭواغ, pl. *izouggouar'en* يزوڭواغن.

En Zouaoua *akelkoul âzouggar'* اكلكول ازوڭاغ linotte; *thizouggar'in* ثزوڭاغين (les rouges) est une espèce de raisin[5]; *Bou-Zouggar'* بوزوڭاغ, sorte de parasite qui attaque la vigne[6]; *abouzouggar'*, ابوزوڭاغ espèce de figue[7]. Il en est de même de plusieurs noms propres : *Tagemmount Zouggar'en* (تڭمونت زوڭاغن, le petit mamelon rouge), hameau du village de Tir'zert, tribu des Iferdiouen, confédération des Aïth Aïssi; *Izouggar'en* (يزوڭاغن, les rouges), village des Aïth el Aziz; *Ir'il Izouggar'en* (يغيل يزوڭاغن, la crête rouge), hameau du village des Cheurfa, tribu et confédération des Maʿatka.

C'est d'une formation analogue à celle de *bou-zouggar'* que sont dérivés les féminins : *thabouzeggar'th* ثبوزڭاغث à Bougie, et *thabouzzouggouar'th* ثبوزوڭواغث en Zouaoua, désignant la rougeole.

En Ahaggar, le *z* est devenu *ch*[8] et le *g* s'est adouci en *g'* : *acheg'g''ar* ⁝ⵅⵞⵛ rouge, pl. *icheg'g'ar'en* ⵏ⁝ⵅⵞⵛ.

Chez les Azgers, on trouve une forme *Ahaggar'* ⁝ⵗ⁞, par permutation du *z* et du *h* dans le nom d'une des tribus vassales : les *Oui ihaggar'enin* /ⵏ⁝ⵗ⁞⁚ (les rouges)[9].

On peut rattacher à cette racine le mot *azeggâbour* ازڭعبور, pl. *izeggâbar* يزڭعبار, rouge-gorge (Zouaoua et Bougie). Le غ est

[1] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 46.
[2] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 34, 36.
[3] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 5.
[4] A Badrian (Gourara) et chez les Guélâia, *azeggar'* a aussi le sens de jaune.
[5] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 444.
[6] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 445.
[7] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 434.
[8] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 34.
[9] Hanoteau, *Essai de grammaire de la langue tamachek*, Paris, 1860, in-8°, p. 17.

Digitized by Google

devenu ع[1]; quant à la syllabe *bour*, *bar*, c'est sans doute la même que nous rencontrons dans un nom d'oiseau formé, comme celui-ci, d'un adjectif indiquant la couleur (voir plus loin, chap. XI, *aberzigzaou*[2]).

Le *r'* a été remplacé par un *h* dans le dialecte guanche de Palma, autant qu'on en peut juger par la transcription : *azuqahé* : brun = *azouk'ahé* ازوقاه; le *k'* (ou *q*) représentant le *g* provenant de la contraction de deux *ou*. Il est devenu un *g* dans le Bot'ioua : *azzouag* ازواك rouge.

De même qu'en Zénaga, il a disparu dans le dialecte de Syouah : *azgua* ازكوا, rouge.

§ 2. La racine ZGR se rencontre dans la plupart des dialectes dont il vient d'être question :

Ouargla : *azeggar* ازكّار, rouge.

B. Iznacen, K'çour, B. H'alima, Zouaoua, Guélâia, B. Menacer, Ouarsenis, Ouargla, Chelh'a : *azouggar* ازوكّار, rouge.

C'est de ce mot qu'est dérivé le nom d'une plante bien connue : *thazouggarth* ثزوكّارث, zizyphus lotus (arabe سدرة), jujubier sauvage (Zouaoua[3], B. Menacer, Guélâia, Temsaman, Haraoua); *thazouggorth* ثزوكّرث (Ouarsenis); *tazouggart* تزوكّارت pl. *tizouggarin* تزوكّارين (K'çour). Haraoua, Chaouia, Guélâia, Kibdana : *azouggouar* ازوكّوار; Mzab, *tazouggouart* تزوكّوارت. En Zouaoua, *thazouggarth boulr'oum* ثزوكّارث بولغوم, jujubier de chameau, désigne le *genista tricuspidata*[4].

On a déjà remarqué la ressemblance qui existe entre un des noms du bœuf : *azger* ازكر ou *azgar* ازكار ($\sqrt{ZGR}$) dans quelques dialectes berbères et la racine secondaire $\sqrt{ZGR}$; *azger* signifierait le rouge ou le roux : ce serait un qualificatif qui aurait remplacé le nom réel[5]. Du reste, si ce nom du bœuf se rapporte à une

[1] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 55-56.

[2] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 66.

[3] Les femmes zouaouas font entrer le jujubier sauvage dans la composition des filtres et des sortilèges. Cf. dans Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 310, une pièce de Moh'and Ou Masâoud de Thak'erbouzt des Aïth Kani.

[4] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 82-83.

[5] Les noms du bœuf en berbère sont tirés des racines suivantes :

1° $\sqrt{S}$: Ahaggar *ésou* ⵓⵙ, bœuf, zébu, pl. *ésouan* ⵏⵙⵓ; *tes* ⵙⵜ et *tesout* ⵜⵙⵜ vache, pl. *tisita* ·ⵜⵙⵜ; Ghat, *iésou* ⵓⵙⵢ, bœuf, *tiisout* ⵜⵙⵢⵜ, vache; Aouelimmiden, *tas* ⵙⵜ vache; Ghdames, *isi* يسى bœuf; Zouaoua, *thistan* ثسعان et *thisitha* ثسيثا, vaches; Zénaga : *tichi* تشى, vache, pl. *chitan*

Digitized by Google

racine signifiant rouge, on peut s'en tenir à la racine berbère sans recourir au mot arabe *achk'er* اشقر[1] qui ne désigne jamais le bœuf en arabe vulgaire du Maghreb. D'ailleurs, il n'est pas impossible que la racine arabe شقر soit à rapprocher de la racine berbère (forme secondaire) CHGR.

Dans quelques dialectes touaregs, le Z est remplacé par H[2] : Ghat et Kel Oui, *ahaggar* ⵓⵔⴳ pl. *ihaggaren* ⵏⵓⵔⴳ, rouge.

Comme dans la racine ZGR', le Z de la racine ZGR peut devenir un CH (CHGR). C'était sans doute une des particularités du dialecte berbère parlé au moyen âge aux environs de Constantine, car El Bekri, en décrivant la rivière qui passe près de cette ville (le Roumel), dit qu'elle sortait d'un endroit appelé *ʿOyoun achek'k'ar* (= *acheggar*)[3]. Il en était de même du dialecte parlé à Tétouan, car le même auteur nous rapporte que la montagne sur le flanc de laquelle est bâtie cette ville se nomme *Icheggar* (la rouge)[4].

En Zénaga, *achgar* اشكار désigne encore un chameau roux, mais comme le nom signifiant rouge est *jobba* dans ce dialecte, il est probable que *achgar* اشكار est un emprunt fait à اشقر. En arabe شقر et à la IXe forme اشقر signifient être roux (en parlant des hommes) et alezan, pour les chevaux. Zamakhchâri[5] le donne comme synonyme de احمر. La forme شُقَر (pl. شقار, شقرات, شقارى, شُقّران) désignait l'anémone (شقيق النعمان)[6] et aussi le cinabre[7].

شعان. On remarquera qu'à l'exception du Zouaoua, tous ces dialectes sont parlés dans le Sahara.

2° √FNS : Mzab, Doubdou, Bot'ioua d'Arzeu, B. Menacer, Guelâia, K'çour, B. Iznacen, B. Halima, Aoudjila, Dj. Nefousa, Djerid, Kibdana, Temsaman, Bot'ioua, B. Ouriar'en : *afounas* افوناس pl. *ifounasen* يفوناسن, bœuf; Kel Oui, *afounas* ⵙⵏⴼ; Syouah, *founas* فوناس; Djerid, Mzab, Syouah, *tafounast* تفوناست, vache, pl. *tifounasen* تفوناسن; Bougie, Aïth Khalfoun, Zouaoua, *thafounasth*, ثفوناست pl. (Bougie et A. Khalfoun) *thifounasin* ثفوناسين. A part le Sergou, on doit considérer que le mot *afounas* est employé dans les dialectes berbères du Nord.

[1] Belkassem ben Sedira, *Cours de langue kabyle*, Alger, 1887, in-12, p. 87, note 2.

[2] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 33.

[3] *Description de l'Afrique*, texte arabe, p. 63 : تخرج من عيون تعرف بعيون اشقار. Il est vrai qu'il explique *acheggar* par *noir* (تفسيره سوء), mais c'est une erreur qui a été relevée déjà par M. de Slane (trad. franç., p. 151, note 1).

[4] جبل ايشقار *Description de l'Afrique*, p. 106.

[5] *Asâs elbelâgha*, t. I, p. 326. احمر كالشقار, cf. aussi Hommel, *Die Namen der Säugethiere bei den südsemitischen Völkern*, Leipzig, 1879, in-8°, p. 83-84.

[6] Cf. Löw, *Aramäische Pflanzennamen*, Leipzig, 1881, in-8°, p. 200 et suiv.

[7] Ainsi dans ce vers :

وتساق القوم كاسا مرة وعلا الخيل دماء كالشقر

En Ahaggar, le *g* s'est adouci et on a, à côté de √CHG'R', la racine secondaire √CHG'R *acheg'g'ar* ⵓⵅⵛ, rouge, pl. *icheg'-g'eren* ⵏⵓⵅⵛ; fém. *ticheg'g'eret* +ⵓⵅⵛ+ pl. *ticheg'g'ernin* ⵏⵏⵓⵅⵛ+.

Le mot arabe احمر a du reste pénétré en Zouaoua. Ainsi *elh'amra* الحمرا (la rouge) désigne : 1° le sulfure de mercure ou cinabre, employé dans la fabrication des charmes pour les incantations[1]; 2° une variété de froment plus estimée que les autres, comme on le voit dans une comparaison d'une chanson populaire kabyle : *elh'amra n tiderth* الحمرا نتدرث[2]; 3° la couleur rouge; ainsi dans ce vers

نتخلك ابرش حمر

Netskhilek abou errich h'amra

Je t'en prie, (oiseau) aux plumes rouges[3].

On rencontre aussi le verbe حمّر *h'ammer* être très rouge : توجيتس تحمر *thaoujaithis theh'ammer*, sa joue est vermeille[4].

Les guerriers s'abreuvent mutuellement d'une coupe amère, et les chevaux vomissent le sang pareil au cinabre.

On connaît encore l'expression اشام من الشقراء, «plus fatal que le rouge», et la parole de Laqit ben Zorârah à son cheval, le jour de la bataille de Chi'b Djabala, parole devenue proverbe sous cette forme : كالاشقر ان تقدم تحسر وان تاخر عقر «Comme le cheval alezan : quand il va en avant, il est blessé au cou, quand il recule, il est blessé au jarret.»

(Meidâni, *Proverbes*, t. II, p. 73, Boulaq, 1284, hég.). Il en est de même de la comparaison du poète Aous :

حتى يلف نخيلهم وزروعهم لهب كناصية الحصان الاشقر

«Jusqu'à ce qu'autour de leurs palmiers et de leurs moissons s'enroule une flamme comme le toupet d'un cheval alezan.» (Meidâni, *Proverbes*, t. II, p. 153.) — On rencontre déjà ce mot chez les poètes arabes antéislamiques; ainsi dans Imrou'l Qaïs :

ونشرب حتى نحسب الخيل حولنا نقادا وحتى نحسب الجون اشقرا

«Et nous buvons jusqu'à croire qu'autour de nous les palmiers sont des moutons, et à prendre un cheval noir pour un alezan.»

(Ahlwardt, *Six Diwans*, Londres, 1870, in-8°, p. 198. — Dans l'édition de Slane, p. 28, il faut corriger اشغرا en اشقرا.)

[1] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 508.

[2] Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 340. Cf. aussi le vers :

الحمرا يكرز وشرق

El h'amra ikerrez oucherk'i

«Le bœuf de l'Est laboure le froment» (Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 345).

[3] Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 324.

[4] Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 357.

Digitized by Google

Chez les Zénaga, *h'immireh* (حِيمره) désigne une sorte de poudre rouge qui s'emploie pour les lèvres en guise de fard.

Le mot *bek'em* بقم, qui est le nom du vermillon dans la Kabylie du Jurjura, est emprunté à l'arabe.

Quant à *tharoubia* ثروبيا, garance (*rubia peregrina*), c'est probablement le mot latin *rubia*.

X

BRUN.

Les mots signifiant « brun » se rattachent à des racines différentes, pour la plupart empruntées à l'arabe :

1° √RS Zouaoua : *aras* ارس, pl. *arasen* ارسن. Ainsi dans ce vers

افطم امزور ارس

A Fat'ma emm amezour aras

Ô Fatima aux bandeaux bruns

et dans celui-ci

اى اقشيش ارس

Aî ak'chich aras

Ô enfant brun[1].

En Taïtoq et en Ahaggar, *haras* ⵙⵙⵂ[2] signifie « gris » en parlant des animaux;

2° √MZI : Zouaoua : *amzi* امزى, brunir, devenir brun;

3° On rencontre aussi dans ce même dialecte *lemmâ* de l'arabe لمع, brunir, ١٧-٧III° f. *tselemmiâ* تلميع;

4° En Zouaoua *azerdekhani* ازردخانى pl. *izerdekhaniin* يزردخانين;

5° A Syouah *asmar* اسمر de l'arabe سمر.

XI

VIOLET.

Il est difficile de rattacher à deux racines connues les deux mots employés pour désigner le violet dans les dialectes[3] :

Zouaoua *ademdam* ادمدام;

B. Menacer *achlemb* اشلمب.

[1] Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 387.

[2] Sur cette addition du *h* dans les dialectes touaregs, cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 69.

[3] En arabe vulgaire d'Algérie, violet se dit *mour* مور et *didi* ديدى; ce dernier mot a aussi le sens d'amaranthe.

Digitized by Google

XII

BLEU, VERT.

Les dialectes berbères, en général, confondent le bleu et le vert et ne possèdent qu'une seule racine pour désigner ces deux couleurs[1].

√ZGZ Zouaoua *zigzou* زيكزو, être bleu, vert; IV-VIII[e] f. *tsezigziou* تزيكزيو.

Zouaoua, A. Khalfoun, Bot'ioua : *azigzaou* ازيكزاو bleu, vert, f. *thazigzaouth* تزيكزاوث. En Zouaoua, le pluriel *thizigzaouin* تزيكزاوين désigne une espèce de raisin blanc[2]. Ce mot entre aussi dans la composition du nom de plusieurs oiseaux : *akelkoul azigzaou* اكلكول ازيكزاو, bruant; *t'ir azigzaou* طيرازيكزاو, martin-pêcheur.

Par une dérivation du sens de vert, le mot *azigzaou* ازيكزاو a fini par signifier *frais;* Zouaoua : *aksoum azigzaou* اكسوم ازيكزاو, viande fraîche.

A Bougie, une différence a été établie entre le double sens de ce mot : *zigzou* زيكزو signifie seulement être vert; Bougie et Chelh'a : *azegzaou* ازكزاو pl. *izegzaoun* يزكزاون et *izegzoun* يزكزون vert. Zouaoua : *thizigzouth* تزيكزوث, verdure; Bougie : *thizegzouth* تزكزوث, verdure.

Comme on l'a vu pour la racine ZGR', la racine ZGZ peut se combiner avec la particule *aber* pour former un nom d'oiseau et de fruit; en Zouaoua, *aberzigzaou* ابرزيكزاو désigne la verdure[3] et une espèce de figue[4].

L'*ou* final est tombé dans plusieurs dialectes : Bougie, *azegza* ازكزا plur. *izegzoua* يزكزوا à côté de la forme *azegzaou*, vert, non mûr. Aux environs d'Alger, une montagne porte le nom de *Bou Zegza* بو زكزا (le père du vert).

Cette forme abrégée existe aussi en Zouaoua, dans l'expression

[1] Cf. une observation très juste de Pompéius Festus : «Les anciens ne connaissaient que deux couleurs naturelles, le blanc et le noir; entre les deux se plaçait pourtant celle qui ne ressemble ni à l'une ni à l'autre, de telle sorte néanmoins qu'elle tire sa propriété de l'une et de l'autre; ils ont donc, de préférence, tiré sa dénomination (*aquilus*) de l'eau (*aqua*), dont la couleur est incertaine. (*De significatione verborum*, I, 139, s. v° *aquilus*.)

[2] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 244.

[3] Idem., *ibid.*, p. 148.

[4] Idem., *ibid.*, p. 434.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

bià ouzigza بيع وزكزا (vente du vert), vente des céréales avant la récolte.

Les formes dérivées de √ZIZ existent dans les dialectes de la Zenatia : B. Iznacen, Touat, Mzab, Ouargla, Kibdana, Guélâia, Gourara : *azizaou* ازيزاو bleu, vert. C'est à cette racine que se rattache le mot *tizizout* تزيزوت, chou (Ouargla). O. Rir' *azizaou* ازازيزو, vert.

L'*ou* final est tombé : B. Menacer, B. H'alima, K'çour, Haraoua, Ouarsenis, Chaouia, Bot'ioua d'Arzeu : *aziza* ازيزا bleu, vert; pl. *izizaoun* يزيزاونا.

Un passage d'El Bekri nous montre que les tribus berbères qui habitaient les environs d'Oran parlaient un dialecte apparenté à ceux-ci. Entre Oran et Qaṣr ibn Sinân (Aïn Temouchent), il mentionne un marché du nom de *Djeraouat lâzizou*[1].

§ 2. On a vu qu'en Chelh'a et dans le dialecte de Bougie, les dérivés de la racine ZGZ ont le sens de *vert;* celui de *bleu* a été emprunté à l'arabe : Chelh'a *azrak'* ازرق, bleu. Bougie, *azerk'ak'* ازرقاق pl. *izerk'ak'en* يزرقاقن; fém. *tsazerk'ak'ts* تزرقاقت pl. *tsizerk'ak'tsin* تزرقاقتين.

On trouve quelquefois cette dernière forme en Zouaoua :

اطـر ازرقـاق   انـذان لـسـوق

A t'ir azerk'ak'
Inoud'an lesouak'

Ô oiseau bleu,
Qui parcours les marchés[2].

§ 3. A l'Oued Rir', le mot emprunté à l'arabe pour signifier *bleu* est *asmaoui* اسماوى (céleste, de l'arabe سما).

§ 4. Bien que la racine ZGZ (ZIZ) paraisse être berbère, elle ne se rencontre pas dans les dialectes sahariens :

√DNK Aouelimmiden, *dennek* •:I⊓, bleu.

§ 5. √RR' Kel Oui, *arr'an* I:O vert; Ghat *erar'en* I:O, bleu[3]

[1] ومنها الى جراوة لعزيزة (*Description de l'Afrique*, p. 70). On remarquera le ع de *âzizou*. Si ce mot n'est pas une altération de l'arabe عزيز, et si El Bekri a noté exactement la prononciation, nous avons un exemple du renforcement de ا en ع (cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 55-56). «Les ruines de cet endroit portent maintenant le nom de Medinet Aroun. Elles se voient sur la rive gauche du Rio Salado, à 3 kilomètres au-dessus du pont que l'on traverse en se rendant d'Oran à Tlemcen». (El Bekri, trad. de Slane, p. 168, note 2.)

[2] Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 422.

[3] Peut-être est-ce la même racine (R R') qui a donné *err'* et *ourar'* اوراغ, et qui signifie vert.

Digitized by Google

§ 6. √DHL Taroudant : *odhlai* اضلاى, f. *todhlait* تضلايت, noir[1].

√DL Ahaggar et Taitoq : *idalin* I II ⊓, bleu, pl. *idalatnin* /I+II⊓; Aheggar *tadalit* +IIΛ+ couleur bleue; *sedel* II⊓⊙ rendre bleu; *asdel* II⊓⊙ action de rendre bleu. Djerid, *idal* يدال, vert; Mzab, *adali* ادالى, vert; *taddalet* تدالت, sorte de datte[2].

§ 7. En Zénaga : *beïd'ek* بيدك, vert; pl. *beid'ega* بيدكا[3].

§ 8. Zénaga : *modjich* مجيش, bleu; a aussi le sens de brun.

§ 9. Zénaga : *barboth* بربث, bleu.

§ 10. Bot'ioua : *asouar'* اسواغ, bleu.

§ 11. Le mot arabe علجى a fourni en Chelh'a le mot *âoldj* علجى, bleu de ciel[4].

XIII

GRIS.

§ 1. Le Zouaoua, pour désigner la couleur grise, a emprunté l'arabe *chib* شيب, *achiban* اشيبان. Ainsi, dans ce vers d'une chanson

امغر دشبان يسومث اغلم

Amr'ar d'achiban
Isoumeth ir'ilim

Un vieillard grisonnant
Repose sur ton bras[5].

§ 2. √BHOU. En taïtoq, on trouve *ibahaouen* I:⁝Φ, pl. *ibahounin* /I:⁝Φ, fém. *tibahouet* +:⁝Φ+, pl. *tibahounin* /I:⁝Φ+. En Ahaggar *abehaou* :⁝Φ signifie bleu et gris; *tibehouit* +:⁝Φ+ couleur blonde.

[1] C'est ainsi qu'à Syouah, *bleu* est rendu par *azot't'af* ازطاف (Caillaud, *Voyage à Méroé*, Paris, 4 vol., in-8°, 1826, t. I, p. 410, donne *azelaf* par faute d'impression).

[2] C'est peut-être à cette racine qu'il faut rattacher le mot taïtoq *ederi* ≤O⊓, gris pommelé.

[3] En Taïtoq, *beidedjen*, I⌶I⊓≤Φ signifie gris-blanc, en parlant de la couleur particulière à certains chameaux.

[4] Cf. un passage du *Kitâb ech chelh'a* (mss. de la Bibl. Nat., fonds berbère n° 4, fol. 64 : كسغاذ امراو امثقالن لحرير ازڭاغ سلمزان اد سموس امثقالن اڭان املبل لحرير يفلكين إد سموس امثقالن لحرير اڭان اوراغ اذ سموس امثقالن لحرير ايڭان ازكزا ادسموس امثقالن لحرير اكان اعلجى

[5] Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 388-389.

2° √BNZ'R; Taïtoq : *ibanz'aren* ⵏⵓⵣⵏⵓ, gris (en parlant des animaux).

Pour *haras* et *ederi*, voir s. v[is] brun et vert.

XIV

NOIR.

Les racines qui ont fourni les dérivés ayant le sens de *noir* et de *nègre* sont les suivantes :

1° √BRK. En Zouaoua, *berrik* بريك, être noir : 1[re] f. *seberek* سبرك, noircir; I-VIII[e] f. *seberik* سبريك; IV[e] f. *tseberrik* تبريك. Dans l'argot des colporteurs zouaouas, l'expression *itsberrik thit'* يتبريك ثيط (l'œil devient noir) signifie s'endormir. Nom d'action, *theberek* ثبرك noirceur; *Bou berrek* بو برك, cauchemar. Bougie : *ebrek* ابرك, être noir; 1[re] f. *esberrek* اسبرك, noircir; I-VII[e] f. *sberrak* سبراك; VI[e] f. *berrek* برك. Zouaoua, Bougie, A. Khalfoun, Chaouia, Guelâia, *aberkan* ابركان, noir.

Sous cette dernière forme, la racine BRK a formé de nombreux noms propres d'hommes et de familles. Ainsi à Cherchel, les *Berkani* chefs de la faction hostile à la France; sur les bords du Sénégal, la tribu des Braknas. Un des maîtres du célèbre Es Senousi, El Ḥasan b. Makhlouf b. Mas'oud b. Sa'īd el Mozbili er Râchidi, mort en 857 hég., était surnommé Abou *Berkân* ou Aberkân[1]. En Kabylie, un hameau du village d'Ahora, tribu des Imezdourar, confédération des Aïth Idjar, est appelé Aïth *Berkath*, et un autre chez les Aïth 'Arif, tribu de la confédération des Iflissen Oumm el Lil, se nomme *Iberkanen* « les noirs ».

Cet adjectif sert aussi à désigner diverses variétés de figues et de raisins chez les Zouaouas. Ainsi *abakour aberkan*, figue précoce noire; *ar'anim aberkan* اغانيم ابركان (*roseau noir*) figue noire *thaberkant* ثبركانت (la noire) *id*; *thadoukkarth thaberkant* ثدوكارث ثبركانت, caprifiguier noir[2]; *thaferrant thaberkant* ثفرانت ثبركانت (vigne noire), sorte de raisin noir; *azberbour aberkan* ازبربور ابركان (verjus noir), vigne vierge noire; *aberk'ouk' aberkan* ابرقوق ابركان (prune noire), variété de prune[3].

[1] Ahmed Baba de Tonbouktou, كفاية المحتاج لمعرفة من ليس في الديباج (Mss. de la Bibliothèque — Musée d'Alger, 156 A, fol. 30) dit dans l'article consacré à ce personnage : ومعناه بالبربرية الاسود عرف بابى بركان « Il était connu sous le nom d'Abou *Berkân*, mot qui en berbère signifie *noir* ».

[2] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, I, 345.

[3] Idem, *ibid.*, 136.

Digitized by Google

B. Menacer, *iberkan* يبركان être noir.

Le K est devenu χ[1] : B. Menacer : *aberχen* ابركن être noir; 1re f. *sberraχen* سبركن, noircir. Ce verbe est évidemment formé de l'adjectif verbal *aberχan* ابركان qui existe aussi en Haraoua, Ouarsenis, B. Iznacen et Bot'ioua.

Le CH remplace le K[2]; Mzab, Kibdana, B. Ḥalima, Bot'ioua d'Arzeu : *aberchan* ابرشان f. *taberchant* تبرشانت. A cette racine se rattache sans doute le mot mzabite : *aberchi* ابرشي, carré de boue, pl. *ibercha* يبرشا. K'çour *berchen* برشن être noir. Nous avons ici une formation analogue à celle de *aberχen* chez les Beni Menacer.

En Mzabite, le CH et le TCH permutent souvent[3]; aussi nous trouvons les formes suivantes : 1e f. fact. *sbertch* شبرچ noircir; adj. verbal *abertchan* ابرچان, noir, f. *tabertchant* تبرچانت à côté de *aberchan* et *taberchant*; n. d'action de la 1re forme : *asebertchan* اسبرچان, action de noircir, provenant d'un verbe *sbertchen* سبرچن pour *sbertch* سبرچ (cf. *berchen* pour *berch*); Ouargla, *abertchan* ابرچان, f. *tabertchant* تبرچانت.

Dans le dialecte du Gourara, l'*r* suivi d'une dentale est remplacé par le *h'*[4] : *abeh'kan* ابحكان, noir.

§ 2. On vient de voir que la racine BRK et ses dérivées sont employées dans les dialectes berbères de l'Algérie, du Maroc et du Sahara du Nord, à l'exclusion du touareg. A côté de cette racine, il en existe une autre qui, pour ne se rencontrer aujourd'hui que dans le Sahara, a dû cependant être employée dans une région plus étendue, comme on le reconnaît par l'onomastique géographique.

La forme la plus simple $\sqrt{\text{SDHF}}$ n'existe plus que dans le mot *asedhif* اسضيف, employé très rarement en Zouaoua. Ainsi dans un vers d'une chanson populaire

غس املوجه الني اسضيف

R'as em el oujah enni ousedif

Sinon celle au visage noir[5].

Dans plusieurs dialectes, la présence du DH a entraîné le changement du S en Z.

Djerba : *zedhdhof* زضف être noir; 1re f. *zezdhof* ززضف, noircir; nom d'action : *tazodhfi* تزضفي noirceur, couleur noire; Dj. Nefousa, *zodhfi* زضفي, couleur noire.

[1] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 32.
[2] *Ibid.*, p. 31-51.
[3] *Ibid.*, p. 14.
[4] *Ibid.*, p. 57.
[5] Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 221.

Digitized by Google

Le DH s'est transformé en T'[1] : Ahaggar *aset't'af*][Ǝ⊙, noir f. *taset't'efet* +][Ǝ⊙+; Djerbah : *aset't'af* اسطاف noir.

Cette forme doit avoir aussi existé en Kabylie comme le montre le mot *bouset't'af* بوسطاف désignant en Zouaoua une sorte de parasite qui attaque la vigne[2]. On doit y rattacher aussi le nom de Sétif, écrit سطيف (*Set'if*) par les Arabes; il remonte à une haute antiquité, puisque nous le trouvons déjà chez les Romains sous la forme *Sitifis*, d'où vient le nom de la Maurétanie sitifienne[3]. Elle devait aussi être en usage chez les Benou Mozab, dans le pays desquels vinrent s'établir les Abadhites chassés de Ouargla et qui prirent le nom plus ou moins correct de Mzabites. Dans le dialecte de ces derniers, comme nous l'avons vu, le mot «noir» s'exprime par un dérivé de la racine $\sqrt{\text{BRK}}$ ($\sqrt{\text{BRCH}}$, $\sqrt{\text{BRTCH}}$); mais la racine $\sqrt{\text{ST'F}}$ s'est conservée dans le nom de l'*Oued Set't'afah* وادى سطافة (la rivière noire) à une étape de Berryân, entre cette ville et Laghouat.

A Aoudjila, la sifflante S est devenue CH : *acht'af* اشطاف, noir.

Les deux dialectes de Ghat et des Kel Oui adoucissent la lettre emphatique *t'* en *t* : *isettafen* I][+⊙, noir.

De même qu'à côté de la forme *asedhif* ($\sqrt{\text{SDHF}}$ on a *aset't'af* (ST'F), de même on a $\sqrt{\text{ZT'F}}$ à côté de $\sqrt{\text{ZDHF}}$.

Dj. Nefousa : *azet't'af* ازطاف et par aphérèse, *zet't'af* زطاف, noir, nègre, pl. *izet't'afen* يزطافن.

A Syouah, *azot't'af* ازطاف a le sens de bleu[4], toutefois Cailliaud[5] donne *azottafen* (= *azet't'afen*) avec le sens de nègre.

§ 2. $\sqrt{\text{GN}}$. Pour désigner le mot «noir», les Zénagas emploient *ed'egen* اذكن, noir, nègre; *ted'gen* تذكن noircir. On serait tenté de rapprocher ce mot de l'arabe ادكن, noir, brun foncé, couleur intermédiaire entre le rouge et le noir[6], qu'on rencontre déjà dans Lebid :

[1] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 22.

[2] Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, I, 445.

[3] Cf., sur les vicissitudes de Sétif, Féraud, *Histoire de Sétif*, Constantine, 1872, in-8°.

[4] C'est ainsi que dans le dialecte chamitique du Khamir, en Abyssinie, le bleu et le noir se rendent par un seul mot : *niçir* (Reinisch, *Die Chamirsprache*, Vienne, 1884, in-8°, 2° partie, p. 117-131); de même en afar ou dankali, *dat* signifie à la fois bleu foncé et noir (Reinisch, *Die Afarsprache*, 3° fasc., in-8°, Vienne, 1885-1887, p. 8, 31).

[5] *Voyage à Méroé*, t. I, p. 415.

[6] Zamakhchâri, *Asâs el belâghah*, t. I p. 180, وهو لون بين سواد وحمرة.

Digitized by Google

اغلى السباء بكل ادكن عاتق اوجونة قدحت وفض ختامها[1]

J'achetais à haut prix le vin apporté dans une outre brune, ancienne, ou dans une jarre qu'on vidait après en avoir brisé le cachet;

dans El Hadirah[2]

فسمى ما يدريك ان رب فتية باكرت لذتهم بادكن مترع

Qui te fera savoir, Somaya, le plaisir que m'a maintes fois fait goûter le matin, avec des amis, une outre brune remplie (de vin),

et dans un vers anonyme cité par Ibn ʿAchour[3]

نظرت الى راسى فقالت ماله قد ضم فودية قناع ادكن

Elle a regardé ma tête et m'a dit : Comment se fait-il qu'un voile brun enveloppe les mèches de chaque côté?

Mais cette dérivation d'*ed'egen* n'est qu'apparente, car la racine primitive paraît avoir été GN, comme on le voit par les expressions suivantes :

Dj. Nefousa : *agnaou* أكناو, nègre, noir.

Egenoui أكنوى pl. *ignaoun* يكناون, nègre, est le nom donné aux Wolofs par les Trarzas. En Algérie, on appelle *Guennaouyah*, les langues nègres en général, et spécialement le Kanouri. Peut-être est-ce à cette racine qu'il faut rattacher le nom de Guinée, déjà cité dans El Edrisi.

Ce qui montre que le *d'* est adventice dans le mot *ed'egen* et que ce mot n'a qu'une ressemblance extérieure avec ادكن, c'est que le *d'* est remplacé quelquefois par un *s* également adventice; ainsi on trouve en Chelh'a *aseggan* اسكان, noir.

On peut rattacher à cette racine le nom d'une espèce de dattes, la plus renommée du Djebel Nefousa, cultivée à Tin-T'emzin, dans le moudirieh de Lalout : *Tagnanaït*[4].

§ 4. Dans le Sahara du Nord et au Maroc, on emploie les dérivés de la racine $\sqrt{SMG}$.

Chelh'a et Taroudant : *ismeg* يسمك, nègre, noir, pl. *isemgan* يسمكان.

[1] *Moʿallaqah*, v. 59. Le commentaire de Zaouzeni (Alexandrie, 1292, hég., p. 91) explique ainsi ce mot : الادكن الذى فيه دكنة كالخز الادسى اراد بكل زق ادكن, Arnold (*Septem Moʿallakât*, p. 3), الادكن الزق الذى يضرب لونه السواد.

[2] *Diwân*, éd. Engelmann, Leyde, 1858, in-8°, II, v. 15, p. ٨.

[3] *Commentaire de la Bordah* d'El Bousiri, Boulaq, 1292, hég.

[4] A. de Calassanti-Motylinski, *Relation du Djebel Nefousa*, Alger, 1886, pet. in-4°, p. 33 : تين انس تكننايت.

Digitized by Google

Le G est devenu R'[1] √SMR' : Guélâia *ismer'* يسمغ, nègre.

Il s'est adouci en J[2] √SMJ Djerid, *ismej* يسمژ nègre; O. Ri[r']
ismej يسمژ pl. *isemjan* يسمژان.

Le S est devenu CH : √CHMJ : Mzab et Ouargla *ichemj* يشمژ
nègre, pl. *ichemjan* يشمژان; Dj. Nefousa : *achemji* اشمژی nègre
pl. *ichemjan* يشمژان.

Le J permute avec le DJ[3] √CHMDJ : Mzab, *ichemdj* يشمج
nègre, pl. *ichemdjan* يشمجان; Dj. Nefousa : *achemdji* اشمجی nègre
pl. *ichemdjan* يشمجان.

Le CH est remplacé par un J, √JMJ : Tementit, *ijmej* يژمژ
noir, nègre.

Le J est devenu un DJ, √DJMDJ : Syouah : *adjmidj* اجمج
esclave.

Peut-être faut-il rattacher à cette racine la forme *imouchcha[n]*
يموشان qui existe en Chelh'a.

§ 5. La racine SKI désigne plutôt le nègre que la couleu[r]
noire en général. B. Menacer : *askiou* اسكيو pl. *iskouan* يسكوان
nègre; Ouarsenis : *asekkiou* اسكيو. Ahaggar *askiou* :·:⊙ pl. *iskioue[n]*
I:·:⊙; f. *taskiout* +:·:⊙+ pl. *tiskiouin* I:·:⊙+.

Sous l'influence de l'*i*, le *k* est devenu *tch* et l'*s* est tombé
Djerba : *atchiou* اچيو nègre.

§ 6. La racine RGL paraît avoir disparu de presque tous le[s]
dialectes : Djerid : *arougal* اروڨال noir; O. Rir' *arouggal* اروڨال.
Ouargla, *areggal* a le sens de brun. On en rencontre une trac[e]
dans le Zouaoua. Ainsi dans ce vers :

افك فطم امركلن اغمان

Efki Fat'ima
Emm ergalen r'eman

Donne-moi Fatima
Aux sourcils noirs[4].

§ 7. En Zouaoua, à Bougie et en Touareg, le nom des nègre[s]
est dérivé de la racine KL.

[1] Cf. *Études sur les dialectes berbères*, p. 42-43.

[2] *Ibid.*, p. 41.

[3] Sur la permutation du DJ et du J dans le même dialecte, cf. *Études sur l[es] dialectes berbères*, p. 37.

[4] Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 377. Ces exemples montrent qu[e] c'est par erreur qu'on lit *r'eggel* (II'I'⁝) pour *reggel* II'I'O, brun, dans l[e] *Dictionnaire français-tamaheq* de M. Cidkaoui (Alger, 1894, in-4°, p. 143).

Digitized by Google

Ahaggar, Aouelimmiden, Taïtoq, Ghat : *akli* .‖·: nègre, esclave, pl. *iklan* /‖·: ; Zouaoua, Bougie : *akli* اكلي, pl. *aklan* اكلان.

Ce mot entre dans la formation d'un certain nombre de noms propres de Kabylie : *Agouni bouaklan* أكوني بواكلان (plateau des nègres), village de la tribu d'Atouch ; *Thala bouaklan* ثلا بواكلان (fontaine des nègres), village des Beni Thour ; ces deux endroits sont situés dans la confédération des Aïth Ouagennoun. L'origine de cette appellation est ainsi racontée par le général Hanoteau : « Les Kabyles donnent le nom d'*Aklan* aux descendants de colonies de noirs établies par les Turks près de Dra'el Mizân et de Tizi Ouzou. Nous les appelons 'Abid (عبيد) comme les Arabes[1]. »

En Kel Oui, l'L a été redoublé : *akkl* ‖‖·: esclave.

Ahaggar, Taïtoq : *taklit* +‖·:+ négresse, pl. *tiklatin* I+‖·:+ ; Zouaoua, Bougie : *thaklith* ثكليث négresse, pl. *thiklathin* ثكلاثين.

Chez les Aïth Ouagennoun, on trouve dans la fraction des Isser ed Djedian *Azib en Taklits* عزيب نتكليت (ferme de la négresse) ; c'est peut-être la même racine que nous trouvons dans Tiklat, à 28 kilomètres de Bougie, bâtie sur les ruines de l'ancienne Tubusuctus, sur la rive gauche de la Soummam.

Les dérivés suivants peuvent être rattachés à la même racine : Ahaggar, *ikaouelen* /‖:·: noir, noirâtre ; Taitoq : *ikoualen* /‖:·: ; plur. *ikaoualnin* /I‖:·: ; *takkaoult* +‖:·:+ noirceur ; *sekkoul* ‖·:⊙ noircir.

Il n'y a aucune vraisemblance que $\sqrt{KL}$ (ou KOUL) soit dérivé de l'arabe أكحل, foncé, étant donnée la présence de ces racines en touareg.

§ 8. A Syouah, au Dj. Nefousa et au Mzab, on emploie le mot *taia* تيا ($\sqrt{I}$) pour signifier négresse. Taroudant *touaia* تويا pl. *touiouin* تويوين. Ce mot s'est conservé dans le nom d'un village des environs d'Alger Aïn-Taya (عين تيا) « la source de la négresse ».

[1] *Poésies populaires kabyles*, p. 412, note 1. Le mot arabe-algérien *ouçif* وصيف pl. *ouçfan* وصفان s'emploie aussi en kabyle :

ستلمسان ار امعسكر
يود تريول لوصيف

Si Tlemsen ar Mâsker
Iououid taraioul louçif

« De Tlemsen à Mascara
Il a amené des tirailleurs noirs ».
(Hanoteau, *Poésies populaires kabyles*, p. 44.)

Digitized by Google

APPENDICE.

Ce mémoire était terminé quand j'ai reçu les deux travaux de feu M. G. von der Gabelentz sur les rapports du basque et du berbère : *Baskisch und Berberisch*[1] et *Die Verwandtschaft des Baskischen mit der Berbersprachen Nord-Africa's*[2]. Ce dernier titre est exagéré, car, entre tous les dialectes berbères, les recherches de M. von der Gabelentz portent uniquement sur le kabyle (Zouaoua), le touareg (Ahaggar), le chelh'a et le Ghdamsi : encore, pour ces deux derniers, n'a-t-il consulté que le lexique absolument incomplet et souvent fautif de Newmann[3]. Mais même pour ce qui concerne ces dialectes, une connaissance approfondie manquait à l'auteur; aussi fait-il porter sa comparaison du basque, non pas seulement sur des mots *arabes* (!), mais même sur des mots *français* (!!) passés en Kabyle; c'est ainsi que le basque *burdi*, voiture, est comparé au kabyle *θabruedt* (forme inexacte pour *θabruet* = *thabrouet'*, du français *brouette!*)[4]. C'est sur une série d'exemples de ce genre que reposent les règles de phonétique déduites par M. von der Gabelentz et appliquées par lui au basque et au berbère en général. Il est, je crois, inutile d'insister sur la valeur des résultats ainsi obtenus; mais comme, dans son second ouvrage, l'auteur a consacré deux sections aux métaux et aux couleurs, je crois devoir reprendre et rectifier ici ses comparaisons sur ce sujet.

(*Die Verwandtschaft*, p. 116-117, n° 98) : Fer, kabyle *wezzal* (*ouzzal*), touareg *azal*, chelh'a *wezzil;* seuls cités, rapprochés du basque *burni* et *burdin* (!).

Argent : touareg *azref* (seul cité) = basque *zillar* et *zilhar !*

Cuivre : touareg *temanast* coupe, Ghdamès *wanās* (*ouanas*) = basque *menast*, métal. On a vu plus haut que le mot berbère est emprunté à l'arabe نحاس.

Plomb : touareg *tablelt* (?) = basque *berun* (!).

Étain : touareg *tikeroast* (?), coupe; Chelh'a *ikiri*, plomb = basque *zirraida*, étain ! (*Die Verwandtschaft*, p. 208-211.)

396. Kabyle *tšulley* être pâle (forme fautive pour *tšulleχ* = *tchoullekh*) = basque *zuri* blanc (!). En revanche le mot basque signifiant pâle, *ubel* est comparé au kabyle *amellal* et au touareg *mel, amilel* (*sic*), seuls cités.

397. Kabyle *berrih* (faute pour *berrik* être noir), seul cité = basque *bel(t)z, baleh, baltz* (!).

[1] *Sitzungsberichte der königlich-preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, t. XXXI, 1893, p. 591-613.
[2] Braunschweig, 1894, in-8°.
[3] *Libyan Vocabulary*, Londres, 1882, in-12.
[4] *Baskisch und Berberisch*, p. 595.

Digitized by Google

398 *a.* Kabyle *iluγ* (*ilour'*) trouble = basque *illun, ilhun.* Le mot kabyle paraît un emprunt à l'arabe لاع ; بلوع, hâler.

Kabyle *ilfat*, sale (faute pour *ilfad, ilfadh*) = basque *lik(h)itz.* La racine kabyle LFDH est un emprunt à l'arabe لفظ, لفيظ, vomi; لفاظة déjections, etc.

400. Le basque *urdiñ* bleu, est rapproché du touareg *irtai* (?!) sale, et *idälen.*

401. Kabyle *auraγ* (*aourar'*) jaune = basque *hori* et *ori.* La ressemblance peut n'être qu'extérieure comme on l'a vu pour *ourar'* et *aurum.*

403 *b.* Basque *zohardi* ciel clair = kabyle *azerqaq* (*azerk'ak'*) et touareg *segeni* (!) indigo. On a vu qu'*azerk'ak'* est une forme redoublée empruntée à l'arabe أزرق.

403 *d.* Basque *arre* gris = kabyle *aras* brun, et touareg *neggor* (?) brun. Pour ce dernier mot, l'auteur aurait pu citer la forme *haras.* L'*s* faisant partie de la racine devrait se retrouver en basque.

On voit combien sont inexactes et incomplètes les comparaisons de M. von der Gabelentz. Je n'ai d'ailleurs pas l'intention de combattre la théorie qui fait du basque une langue parente du berbère; elle a déjà été exposée par deux linguistes que n'a pas connus M. von der Gabelentz, peu au courant de la question [1]; mais j'estime, au moins en ce qui concerne le berbère, que de telles tentatives sont prématurées. Un jour viendra où la grammaire et la lexicologie berbères étant dégagées de tout élément étranger et connues dans leurs moindres détails, par l'étude complète et la comparaison de tous les dialectes existant encore aujourd'hui, nous aurons une base sérieuse pour procéder à une comparaison générale. D'ici là, l'on doit se contenter d'amasser des matériaux en procédant de temps à autre à une synthèse des résultats acquis.

René Basset.

Addition au chapitre I. — Sur les racines OU R K' et R K' dans les langues sémitiques, cf. Goldziher, *Der Mythos bei den Hebräern*, Leipzig, 1876, in-8°, p. 166-169.

[1] *De quelques rapports entre les langues berbère et basque*, Toulouse, 1883, in-4°; De Charencey, *Des affinités de la langue basque avec divers idiomes des deux continents*, Paris, 1892, in-8°.

Digitized by Google

TABLE

DES VERBES D'ÉTAT ET ADJECTIFS MARQUANT LA COULEUR.

Digitized by Google